Émigration française dans le Monde

Un peu d'histoire

A la fin du XVI ième siècle, catholiques et protestants coexistaient officiellement dans le royaume de France. Henri IV a promulgué à Nantes en 1598, un édit de pacification et de tolérance. Les protestants obtenaient la liberté de culte, l'accès à toutes les charges et professions, le droit de tenir des assemblées politiques et celui de garder des places fortes au nom du roi pour assurer leur sécurité. Le roi Louis XIII leur retira ces deux derniers droits par l'Édit de Grâce d'Alès en 1629.

Tout changea après la prise du pouvoir par Louis XIV en 1661; il commença à faire appliquer à la rigueur l'Édit de Nantes. Le roi s'attaqua ensuite aux protestants, faisant interdire certaines professions (telles celles de sage-femme et de médecins), la possession d'offices, le vente de leurs biens, <u>la sortie du royaume sans justification</u>, sous peine de mort et plus tard, sous peine de galères. L'intendant de Poitou, Marillac, eut l'idée d'utiliser des convertisseurs bottés, des dragons logés chez les protestants avec liberté d'y agir à leur guise. La terreur qu'ils suscitaient provoqua des conversions massives. De ces abjurations, le sexe féminin s'adjuge la plus grande part, environ 80%: des mères avec leurs enfants, des jeunes filles, des jeunes veuves. Le roi, persuadé par les bulletins de victoire qu'il recevait, que le protestantisme n'avait pratiquement plus d'adepte en France, promulgua en octobre 1685 l'Édit de Fontainebleau qui révoquait celui de Nantes.

Le Grand Refuge

De nombreux religionnaires qui ne pouvaient supporter cette atteinte à leur identité profonde prirent alors le chemin de l'exil à grandes difficultés, puisqu'il leur était interdit d'émigrer. Ils voyageaient la nuit, se cachant le jour, obligés dès qu'ils avaient quitté le territoire qui leur était familier, de s'en remettre à des passeurs, à leurs risques et périls. Ils espéraient trouver un lieu provisoire pour être en sécurité et pour rentrer en France une fois la tourmente passée. Cet espoir se révéla vain, l'exil fut définitif et les émigrants deviendront immigrants. On estime que sur une population protestante d'environ 800 000, alors que la population du royaume s'élevait alors à environ 20 millions d'habitants, un peu moins de 200 000 quittèrent le royaume. Leur exode et leur installation dans les pays d'accueil portent le nom de Grand Refuge. A long terme, l'impact sur l'économie du royaume fut dommageable, car beaucoup moins de revenus.

Les chemins de l'exil

Quand il est clandestin, tout exil prend des chemins qui ne correspondent pas toujours à une logique géographique. Il est parfois plus sure de prendre une route plus longue, de passer par des lieux où l'on est inconnu, de se fondre, un temps, dans la foule d'une grande ville. Il n'est donc pas si rare de trouver en Allemagne des fugitifs originaires des provinces de l'ouest qui font ce détour pour se rendre en Hollande ou en Angleterre.

Les protestants de l'ouest et du nord du royaume – Normandie, Bretagne, Orléamois, Berry, Anjou, Touraine, Maine, Poitou, Saintonge, Aunis Angoumois, basse Guyenne, Picardie, Ile-de-France en partie – se dirigent surtout vers les iles britaniques ou les Provinces-Unies des Pays-Bas. C'est à partir d'Amsterdam et de Londres que les fugitifs partent s'établir vers d'autres colonies.

Les protestants du sud et de l'est – Languedoc, haut et bas, Cévennes, Vivarais, Provence, Dauphiné, les Vallées Piémontoise, Bourgogne, Champagne, Ile-de-France, Lorraine – se dirigent d'abord vers l'Allemagne rhéane, mais surtout vers la Suisse, la république de Genève, la principauté de Neuchêtel.

Les pays d'accueil

La Suisse

Les fugitifs qui y parviennent souhaitent pour la plupart y rester. 60 000 fugitifs seraient ainsi passés par la Suisse où ils ont été généreusement assistés. Cependant le pays n'est pas riche et seulement 20 000, probablement moins, s'y seraient fixés. Ce sont essentiellement les états, villes et cantons francophones qui les ont accueillis. C'est 200 émigrés environ vers Genève. La ville de Mulhause deviendra la 1^e capital européenne du coton, avant sa rivale Manchester.

L'Allemagne

Ils se rendent d'abord dans les principautés calvinistes : la Hesse-Cassel, la Hesse-Hombourg, le comté de Lippe, le Palatinat, aussi à Brandebourg. Plus tard dans les états luthériens – Bayreuth, Anspach, Hesse Darmstadt ou Stuttgart, Nuremberg. Environ 50 000 huguenots se fixèrent définitivement en Allemagne, dont 20 000 en Brandebourg en Prusse.

A Genes (Italie)

En provenance de Vivavois et Cevennes. Ils sont impliqués dans la fabrication de toile de Denim.

Les Provinces-Unies

Ils accueillirent entre 50 000 et 60 000 fugitifs. Les Églises francophones, Wallonnes, y étaient fort nombreuses : Amsterdam pour le développement d'industries de luxe, Gronigue, les provinces de Hollande et de Frise. Combien restèrent dans le pays tant les passages furent nombreux. On y arrive, on en repart, vers l'Intérieur du pays, vers l'Angleterre.

La Grande Bretagne

Elle a recueillie de 40 000 à 50 000 huguenots. Les réformés s'installèrent dans les grands centres de Canterbury et surtout de Londres, mais aussi dans le reste de l'Angleterre, en Écosse et en Irlande. Les églises françaises de la capitale se situaient principalement dans deux quartiers : Spitalfields à l'est avec sa concentration de tisserands de la soie, et vers Soho, où se trouvent les professions d'artisanat d'art comme les orfèvres, l'horlogerie, la joaillerie, l'ébénisterie, l'imprimerie. Le roi accorda la liberté de presse et de religion.

En Irlande

A Dublin, 5 000 personnes venues de Picardie, Bordeaux et autres travaillaient dans la cartographie, gravure, architecture et l'agronomie. A Cork, 300 personnes avaient des activités dans la filature, le textile, l'artisanat et l'orfèvrerie.

En Suède

Plusieurs milliers de Wallons avaient des activités dans le fer, la forge, les armes et les canons pour la marine anglaise.

Au Danemark

On a identifié 36 familles qui cultivaient le tabac, la pomme de terre, les artichauds et les raves.

En Afrique du Sud

De 1688 à 1691, 178 familles (1200 personnes) firent le voyage vers l'Afrique du Sud, en provenance des Provinces-Unies. La colonie du Cap était à l'époque une escale essentielle sur la route de Batavia (Indes néerlandaises). La Compagnie fit appel aux huguenots pour développer l'agriculture et la viticulture de la colonie afin de ravitailler les navires. Trois cents ans plus tard, le vin d'Afrique du Sud, septième producteur mondial est concentré à 90% dans l'ex-colonie huguenote mis sur pied par les frères de Villiers pour une partie et par Jean Roy pour l'autre partie.

En Espagne

Il n'y a pas eut d'émigration française en Espagne. Depuis 1556, a cause des divergences entre le roi Henri IV de France et Philippe II d'Espagne, des batailles ont donné des résultats variables d'un bord comme de l'autre. Le pape Clément VIII veut réconcilier les deux souverains. La paix de Vervins fur signée le 2 mai 1598 entre les deux rois.

Aux Antilles

C'est surtout en Guadeloupe, en Martinique et à Saint-Christophe que l'on retrouve le plus de français. Le début de la colonisation date de 1635 dans le but de cultiver le tabac, se qui a diminué après 20 ans. En 1664, on décide alors de développer la culture de la canne à sucre. On a eu recourt à de nombreux esclaves pour travailler aux champs. Aussi, environ 1 000 huguenots ont été déportés de force aux Antilles françaises. Ils sont pour la plus part devenus des flibustiers et des boucaniers contre les flottes espagnoles.

En Nouvelle Angleterre

Dans les 13 colonies le long des côtes atlantiques, on dénote 100 000 personnes d'origine française sur un millier et demi d'habitants. Les colonies sont : New Hampshire, Massachusetts, Rhode Island, Connecticut, New York, Pennsylvanie, Virginie, Maryland, Caroline du Nord, Caroline du Sud, Delaware et Georgie. Plus de détails sont à venir.

En Nouvelle France et en Acadie

Plus de détails sont à venir.

Ref: http://www.refuge-huguenot.fr/histoire.php

http://fr.wikipedia.org/wiki/Huguenots d%27Afrique du sud

http://guadeloupe.VII.pagesperso_orange.fr/histoire.html